

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 4

Artikel: Rave !
Autor: Matter, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tez bien, grand saint Pierre, vous écoutez bien le plus petit de vos petits angelots. »

— Ouais !

— Il ne faut pas dire « ouais » grand saint Pierre, non, il ne faut pas dire « ouais ».

» Je suis entré dans une grande maison qui brillait du dehors et qui brillait encore plus au dedans. Elle était remplie de gens, des petits, des grands, des jeunes, des vieux. Et ils chantaient.

» Oh ! grand saint Pierre, ne vous fâchez pas, mais c'était plus beau que les harmonies célestes que vous dirigez pourtant avec talent.

» Les petits commençaient : *Paix sur la terre...*, puis les plus grands enchaînaient et les aînés reprenaient, et les vieux se joignaient aux premiers et, tous ensemble enfin, d'un seul cœur, célébraient *Paix sur la terre*.

» Ils ont chanté longtemps. Puis ils se sont tus. Et alors, dans ce grand silence, les pierres mêmes chantaient et, par la fine flèche du clocher, le cantique montait, montait...

» *Paix sur la terre*. Non, saint Pierre, je sens que vous allez dire « ouais », mais il ne faut pas. Les canons, les mitraillettes, les bombes dont parlait mon frère, c'est pour rire.

» Mais *Paix sur la terre*, c'est vrai ! Quand les hommes l'ont chanté, on n'entendait plus rien d'autre. »

— Ouais... non « Ainsi soit-il », dit saint Pierre.

Il laissa tomber une grosse larme qui devint une belle neige blanche qui descendit sur la terre endormie et silencieuse.

C'était le soir de Noël. *Pierrine.*

Rave !

Quand on a quitté le pays depuis quelques années, qu'on s'est adapté à des coutumes nouvelles, à d'autres manières

de vivre, de manger, de s'habiller, à un langage plus châtié, on risque d'oublier peu à peu le pays.

Un proverbe latin dit : « *Ubi bene ibi patria* » (là où on est bien, c'est la patrie). Est-ce vrai ?

Une amie, installée en Normandie depuis quelques années, m'affirmait dans ses lettres que tout était pour le mieux. Son mari avait trouvé un travail intéressant, le pays était beau, leur intérieur charmant, ils avaient des amis agréables. Et la lettre enthousiaste m'engageait à profiter de mon passage dans la province pour consacrer quelques jours à ces amis d'autrefois. Ce que je fis.

Je trouvai le couple bien installé, la contrée ravissante, la maison, avec vue sur la mer, tout à fait confortable. Pas trace de nostalgie. Et je m'étonnai de constater que quelques années suffisent pour que le passé disparaisse ainsi dans le brouillard.

Le soir, après le souper, une querelle éclata entre les deux enfants. La conversation haussa d'un ton et, finalement, pour affirmer sa supériorité masculine, le petit frère mit le point final à la discussion en lançant à sa sœur un « Rave ! » retentissant.

Alors, notre hôtesse bondit. J'ai cru d'abord que c'était d'indignation. Pas du tout. Elle était émue tout simplement. Ce « Rave » lui rappelait tant de choses : la vieille maison de ses parents, ses disputes avec ses frères, tout un chapelet de souvenirs.

Certain mot de la fin est souvent malodorant, quoiqu'historique. Notre mot à nous est plus court. Il évoque le potager, les légumes de chez nous, les carreaux de nos jardins. Il faut moins que ça pour donner la nostalgie.

Aussi, au moment du départ, la compatriote qui croyait avoir oublié beaucoup de choses, embrassa tendrement le petit bonhomme qui lui avait si gentiment rappelé le pays.

M. Matter.